

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 13 Février 1902.

VOL. XXXV. No. 33

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.

Bureau bâtie entre l'hôtel Weldon et la pharmacie Lawton.
Résidence au coin de la rue Ste-Anne et de la grand'rue.

Dr L. J. Belliveau
SHÉDIAC, N. B.

Bureau dans la bâtisse Gilber, Grand'Rue.
Résidence à l'Hotel-Weldon, où on le trouvera la nuit.

Dr L. Eric Robidoux
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau : Bâtisse de M. Adam Tait, en face du magasin Poirier, Doiron & Cie.
Résidence : rue St-Joseph.

SHÉDIAC, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

Dr E. T. Gaudet
MÉDECIN CHIRURGIEN

ST JOSEPH - MEMRAMCOOK

Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque
Ancien bureau du Dr Landry

RICHIBOUCTOU, - N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

Dr Fred. A. Richard,
Médecin du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal)

CHATHAM, N. B.

Bureau : Bâtisse B. Moran, coin des rues Duke & Cunard.

Consultation à toute heure.

1er août 1900-ac

Dr F. W. TOZER,
Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal,

MÉDECIN ET CHIRURGIEN,

KINGSTON, COMTE DE KENT

Consultation à toute heure.

10 sept 2900

W. A. Russell,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC.,

SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on exécute toute instruction avec ponctualité.

McInerney & Robidoux,
AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.

RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.

G. V. MCINERNEY. FERD. J. ROBIDOUX

ARSENAULT & MACKENZIE,
AVOCATS, ETC.,

(Recommandé de chez CHARLES RUSSELL & CIE, Londres.)

Bureaux :

Summerside et Charlottetown

ARTHUR E. ARSENAULT H. R. MACKENZIE
Summerside. Charlottetown

ARGENT À PRÊTER.

20 sept.-3m

Avant d'assurer votre vie demandez à voir la

Police de PROTECTION

PARFAITE de la

Cie d'Assurance sur la Vie Great-West.

Cette police ne peut s'étendre tant que la valeur de la reddition en argent est suffisante pour payer une prime annuelle. A la mort on rembourse 25 pour cent des primes.

J. E. Fougère,
Agent, . . SHÉDIAC, N. B.

LE MONITEUR ACADIEN

Organe des populations françaises des provinces maritimes

Paraît le jeudi de chaque semaine

Abonnement

Un an, \$1.00 ; 6 mois, 50c. Payable d'avance

On exige \$1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année

Annances

Première insertion, 10c. par ligne

Pour chaque insertion subséquente, 2c. par ligne

Impressions de toute sorte exécutées à bref délai et à prix raisonnables

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-propriétaire,
Shédiac, N. B.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 13 FÉVRIER 1902

—On annonce sur bonne autorité qu'un autre gros steamer doit venir à St-Jean prendre un chargement de chevaux pour l'armée anglaise dans l'Afrique du sud.

Le lieutenant-gouverneur Snowball, arrivé mercredi dernier dans la capitale provinciale, a prêté le serment d'usage dans l'après-midi, au palais législatif, devant le juge en chef Tuck, en présence d'une foule de spectateurs. Un peu plus tard les ministres du cabinet provincial prêtaient à leur tour le serment usité au nouveau gouverneur et rencontraient Son Honneur en conseil.

L'hon. M. Blair admet aujourd'hui qu'il a raté dans ses efforts pour enlever, au profit de l'Intercolonial, le trafic continental du Pacifique Canadien, et le voilà qui loue à son rival les locomotives et les chars qui devaient enrichir l'Intercolonial. A ce propos, quel qu'un suggère au ministre de louer aussi la plupart des gérants à gros salaires qu'il a importés pour l'aider à consommer le grand fiasco de son irréalisable entreprise.

—On mande d'Ottawa qu'à sa réunion, mardi dernier, le cabinet a nommé quatre nouveaux sénateurs. Les nouveaux sénateurs sont M. Frederick P. Thompson, de Frédéricton, ancien député provincial et conseiller législatif, en remplacement de l'hon. M. Snowball, nommé lieutenant-gouverneur ; le Dr James E. Robertson, de Montague, I.P.E., ex-M.P., en remplacement du sénateur Prowse, décédé ; l'hon. Charles E. Church, ex-ministre provincial de la Nouvelle-Ecosse, en remplacement du sénateur Almond, décédé ; et M. Frédéric L. Béique, avocat, de Montréal, en remplacement de feu le sénateur Villeneuve.

Les Acadiens, complètement ignorés par les grands patriotes qui trônent à Ottawa, peuvent s'en consoler en faisant violence au ciel tandis que leurs concurrents entrent au sénat par les portes et les fenêtres poussés par la furia toute française des Laurier et des Tarte.

M. Jules Cambon, ambassadeur de France à Washington, était à la Nouvelle Orléans, la semaine dernière, et l'Athénée Louisianais a donné en son honneur une grande réception. Le représentant de la France fut présenté à l'assemblée par M. Alcide Fortier en quelques mots appropriés à la circonstance. M. Cambon a prononcé un discours remarquable.

"J'insiste, a dit M. Cambon, sur l'importance énorme qu'il y a à préserver la langue pure, harmonieuse et claire qui fut celle de nos ancêtres. Cela vous est un devoir sacré. En la qualifiant, comme je viens de le faire, je tiens à vous convaincre de l'influence de cette langue sur le peuple qui la parle : elle est, à vrai dire, la caractéristique de la nation tout entière.

"Partout où ils ont passé, les Français se sont toujours montrés généreux, libéraux, francs, sincères, chevaleresques, et leur histoire fourmille de traits qui le prouvent. La France, de l'aveu de tous, a été le flambeau de la civilisation et la messagère du progrès des idées. Ne fut-ce que reconnaissance, la France ne peut être et ne doit être oubliée. Elle n'oublie pas non plus ses enfants où qu'ils soient et qu'elles qu'aient été leurs destinées.

"J'ai souvent entendu dire que l'aide généreuse autant que spontanée, qu'apporta la France, dans la guerre de l'Indépendance, n'a pas été sans intérêt personnel. — Quelle est donc la nation qui a jamais agi, volontairement et en connaissance de cause, à l'encontre de ses propres intérêts? Je crois me conformer à l'équité en proclamant ouvertement que l'impulsion de son cœur a été le véritable mobile qui a conduit la France au secours des Etats-Unis. Les Français ont été alors des volontaires qui ont offert leur expérience, leur sang et leur bourse. On ne s'en souvient pas peut être toujours assez.

"Si je considère les deux drapeaux de la France et des Etats Unis qui ornent si gracieusement cette charmante salle, je vois qu'ils portent les mêmes couleurs : le rouge, le blanc et le bleu s'y voient également, et cette similitude n'est modifiée que par la disposition donnée à ces couleurs. Il me semble, cette coïncidence justifie le sentiment qu'exprimait votre président, en disant, il y a quelques instants, qu'on peut être un vrai et loyal Américain et rester, en même temps, par le cœur, un vrai Français : leurs sentiments étant les mêmes."

Ce discours de M. Cambon a été très applaudi.

Recensement de 1901

Un bon nombre de lecteurs nous ayant demandé des exemplaires de notre feuille du 30 janvier, renfermant un état comparatif de la population française et catholique des provinces maritimes, et notre tirage étant épuisé, nous reproduisons ci-après cet intéressant tableau.

Nous profitons de l'occasion pour offrir nos sincères remerciements à l'honorable sénateur Poirier, qui a eu la bienveillance de nous passer ce tableau, puisé aux sources officielles, à Ottawa.

NOUVEAU-BRUNSWICK

Population totale, 331,120

Catholiques, total, 125,698

Catholiques français, 80,145

Catholiques, irlandais et autres réunis, 45,553

Majorité des catholiques français sur les catholiques irlandais et autres réunis, 34,592

TABEAU DES CATHOLIQUES DU NOUVEAU-BRUNSWICK PAR COMTE

Catholiques, total. Français. Irlandais et autres

Comtés. 765 153 612

Albert, 2,411 308 2,103

Charlottetown, 2,522 189 2,333

King's, 2,407 198 2,209

Restigouche, 6,159 4,586 1,573

St-Jean ville et comté, 15,300 849 14,451

Sunbury et Queens, 1,016 312 704

Victoria, 14,732 13,397 1,335

Westmorland, 17,957 15,030 2,927

YORK, NORTHUMBERLAND, 1901

3,941 697 3,244

14,378 5,543 8,835

Totaux, 125,698 80,145 45,553

TABEAU DES CATHOLIQUES DU NOUVEAU-BRUNSWICK, PAR DIOCÈSE.

DIOCÈSE DE SAINT-JEAN.

Catholiques, total. Français. Irlandais et autres

Comtés. 765 153 612

Albert, 2,411 308 2,103

Charlottetown, 2,522 189 2,333

King's, 2,407 198 2,209

St-Jean ville et comté, 15,300 849 14,451

Sunbury et Queens, 1,016 312 704

Westmorland, 17,957 15,030 2,927

York, 3,941 697 3,244

Kent, partie comprise dans le diocèse de Saint-Jean, environ 13,275 12,000 1,275

Totaux, 60,314 29,736 30,578

Sur les 30,578 catholiques de langue anglaise, si l'on retranche ceux qui ne sont pas irlandais, dont un nombre assez considérable d'Acadiens de Moncton, parait-il, qui ont été entrés dans la colonie anglaise catholique, il résulte qu'au point de vue des nationalités, les Acadiens, avec 29,736, sont en majorité dans le diocèse de Saint-Jean ; les Irlandais viennent en deuxième lieu, et la balance est formée par les catholiques de toutes les autres nationalités réunies, parmi lesquels se trouve un certain nombre d'Acadiens.

DIOCÈSE DE CHATHAM.

Catholiques, total. Français. Irlandais et autres

Comtés. 25,301 22,830 2,471

Restigouche, 6,159 4,856 1,303

Victoria, 14,732 13,397 1,335

Northumberland, 14,378 5,543 8,835

Kent, partie comprise dans le diocèse de Chatham, environ 4,814 4,053 251

Totaux, 65,384 50,499 14,885

Les Français constituent au-delà des trois cinquièmes de la population du diocèse de Chatham.

Il résulte de ces chiffres officiels que la population française du Nouveau-Brunswick a augmenté de 16,376, durant les dix dernières années, et que nos co-religieux irlandais, etc., ont diminué, durant la même période, de 7,839. On n'a qu'à prendre les chiffres du recensement de 1891 pour en avoir la preuve.

NOUVELLE ECOSSE

Population totale, 459,574

Catholiques, total, 129,578

Irlandais, Ecossois et autres catholiques réunis, 84,867

Français, 44,711

Au point de vue des nationalités c'est pour les Français et les autres catholiques comparés, l'inverse des chiffres du Nouveau Brunswick.

Seulement les Acadiens de la Nouvelle Ecosse ont augmenté, durant les dix dernières années, de 30,181 à 44,711, soit de 14,530 ; tandis que les autres catholiques réunis ont diminué de 7,494.

ILE DU PRINCE EDOUARD

Population totale, 103,259

Catholiques, total, 45,796

Irlandais, Ecossois et autres catholiques réunis, 31,874

Acadiens, 13,922

Pour les fins diocésaines, il convient d'ajouter au chiffre de la population acadienne, les Iles Madeleine, dont la population catholique, à peu près toute française, s'élève à environ 5,000 âmes, croyons-nous. Total pour le diocèse de Charlottetown, 18,922 Acadiens.

La population catholique de l'île du Prince-Edouard a diminué, durant la dernière décennie, de 2,041. Mais les Acadiens ont augmenté de plusieurs mille.

— En tout temps de l'année vous trouverez que le Pain-Killer est un remède domestique utile. Il guérit les coupures, entorses et meurtrissures. Peut être pris d'une manière interne contre les crampes et la diarrhée. Évitez les contrefaçons. Il n'y a qu'un Pain-Killer, celui de Perry Davis.

Minard's Liniment guérit les brûlures, etc.

Echos de Waltham, Mass.

Il ne serait peut-être pas malà-propos de donner ici, à l'intention de ceux de nos compatriotes qui n'ont pas encore eu occasion de visiter Waltham, quelques renseignements sur cette petite ville que nous habitons depuis plusieurs années déjà.

Waltham, qui est célèbre dans tout l'univers à cause de ses bonnes montres, est situé à dix milles à l'ouest de Boston, sur la belle rivière Charles, et compte une population de 27,000 habitants de différentes nationalités. La principale industrie est la fabrication des montres, dont il y a trois grandes manufactures. La principale, qui emploie 3,200 personnes, est la plus vaste qu'il y ait non seulement en Amérique, mais encore en Europe. Un bon nombre d'Acadiens travaillent à cette industrie et gagnent des gages très enviables.

La population française, composée de Canadiens et d'Acadiens, s'élève à près de 1,500 âmes, et figure avec avantage dans presque toutes les branches du commerce et de l'industrie. Nous voyons des nôtres jusque dans les plus grands magasins américains, pour servir la clientèle française, très recherchée de tous ceux qui se livrent au commerce.

Il y a sept ans, un comité de Canadiens et d'Acadiens s'adressait à Mgr l'archevêque de Boston et lui demanda un prêtre de langue française, en raison du nombre suffisant de fidèles d'origine française pour former une paroisse séparée, et des avantages nombreux qui découleraient et pour la religion et pour nous tous de la présence d'un curé de même langue que nous. Au mois d'avril 1895, M. l'abbé P. H. Grenier, alors vicaire à Salem, Mass., venait nous voir, sur l'invitation de Monseigneur l'archevêque, pour étudier notre demande, et, après mûre considération, en arrivait à la conclusion de se rendre à notre supplice et de venir se fixer ici.

Aujourd'hui, grâce à ses remarquables talents d'administration, à son grand tact, à sa vigilante prévoyance, et à ses labeurs infatigables, et grâce au concours généreux et empressé des paroissiens, nous avons une belle église, un bon presbytère et une école paroissiale qui feraient honneur à une cité bien plus grande que Waltham.

Au commencement de l'année, M. le curé nous a rendu compte de son administration et présenté un bilan financier plus éloquent que tous les éloges que mon humble plume pourrait lui décerner ici. Toutes les propriétés paroissiales sont payées et nous avons de l'argent en caisse, pour commencer l'érection d'un couvent que, avec le concours de ses fidèles ouailles, il a l'intention de construire afin de procurer aux enfants l'avantage inappréciable d'une éducation supérieure solide.

Ce que nous avons fait et ce que nous faisons et avons l'intention de faire, à Waltham, suffira amplement, je crois, pour prouver

(Voir suite à la 8e page)